

Brèves littéraires

Brèves

Désir

Nancy R. Lange

Volume 9, numéro 2-3, hiver 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6010ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lange, N. R. (1994). Désir. *Brèves littéraires*, 9(2-3), 68–70.

NANCY R. LANGE

Désir

I

Je t'avais croisé sans te voir, notant distraitemment ta présence au passage, sans plus. D'instinct, nous nous étions reconnus en nous frôlant, comme on pressent un danger, un regard. Je te savais là, dans mon dos, et je me suis retournée au moment même où tu te décidais à m'adresser la parole. Parmi la foule affairée, nous étions les prisonniers d'un ennui semblable et cette démobilisation nous laissait les sens merveilleusement disponibles. Tu m'amusais et j'avais l'impression de sortir d'un long sommeil.

*Un jour comme les autres, tu surgis de l'ombre.
Ton corps d'animal nonchalant capture mon regard et la soif me prend devant la coupe négligemment offerte. On me parle mais je n'entends rien.
L'ivresse me dresse et me dirige vers toi, coince dans ma gorge des raisins gonflés qui éclatent.
Quels mots me faudra-t-il trouver pour te faire comprendre sans te le dire que le fruit est mûr et prêt à cueillir ? Nous sommes seuls dans la cellule du désir.*

III

Ajustés pour la première fois sur un plancher de danse, nos corps savaient déjà qu'ils passeraient la nuit ensemble. Chez toi, tout était orchestré pour notre venue : lumière tamisée, musique de circonstance. La force qui nous jetait l'un vers l'autre défiait toute raison. J'aurais voulu... la musique ne se serait jamais tue. Cet air de nostalgie frémissante, de lenteur éperdue, cet élan sans cesse renouvelé aurait continué encore et encore. Il aurait fallu garder les rideaux fermés pour étirer la nuit. Le réveil aurait passé tout droit. Nous nous serions retrouvés ailleurs. Out of Africa... forever.

La danse des sept voiles se termine, nous y voilà presque. Les yeux fermés sur une dernière pudeur, tu ouvres la fleur de chair entre tes cuisses et je m'enfonce lentement en son cœur. J'attendais ce moment depuis le début de la soirée. Un moteur démarre au creux de mes reins et nous décollons à destination d'un espace ardent. Mon regard se brouille, je le rappelle à l'ordre. Propulsé tel le Concorde, j'entre en toi les yeux ouverts sur le mystère de la chambre secrète tandis que mon cœur reste à la porte, interdit mais heureux.

V

Depuis des générations, la femme de tes pères veille. La nuit dernière, elle nous a vus couchés ensemble et ces gestes que le code du voile lui interdit de nommer, elle les a vus aussi. Est-ce elle que tu embrasses sur mes lèvres, que tu cherches en mon sein ?

Je me suis levée. Dans le miroir renversé, j'ai été foudroyée par le regard de la femme de mon père. J'étais devenue ce qu'elle ne m'avait pas dit. Miroir, miroir, dis-moi qui est la plus belle, celle qui dit ou celle qui tait ?

Traversant l'espace blanc de la mémoire, passant outre les limites que nous pensions avoir érigées, nos mères sont venues à notre rencontre cette nuit et elles avancent toujours sur nous, au pas lent et solennel d'une marche inexorable.

Ma vie était un désert mais j'y étais chez moi. Tu y es apparue, jouant les citadelles imprenables. Il a suffi d'une nuit pour que le miroir bascule et que l'image s'éclipse. Quelle tête tu fais... Doit-on maintenant envisager sept vies de malheur ? Je n'en crois rien mais, qui sait, un mirage peut en cacher un autre. L'ébredon offre ses courbes dans la lumière, la chaleur de ton corps captive sous une dune. Éveillée, tu m' observes. Tu restes sur tes gardes, ne te révéles qu'à demi. Il suffirait d'un geste maladroit pour que tu m'affrontes et remontes dans ta tour d'ivoire. La main entre tes cuisses, je rallume le feu, comme l'a fait mon père en son temps, comme l'ont fait les siens. Es-tu indomptable ? Créer la confiance est un long apprentissage.